



NATHAN LE SAGE

d'après **Lessing**
Cie L'Arbre

Premières représentations

Espace Paul Jargot, Crolles (38) - 17 janvier 2019

2 représentations (scolaire/ tout public)

Théâtre de la Ville, Valence (26) : 25 janvier 2019

2 représentations (scolaire/ tout public)

L'Autre Scène du Grand Avignon, Vedène (84) : 15 novembre 2019

2 représentations (scolaire/ tout public)

Coproductions, soutiens

L'Arbre

Compagnies Zumaï, Résonance(s)-Théâtre, Atelier d'Ici et d'Ailleurs

Espace Paul Jargot, Crolles (38)

Service culturel de La Tour du Pin (38)

Théâtre de la Ville de Valence (26)

L'Autre Scène du Grand Avignon, Vedène (84)

Communes d'Ornacieux et Balbins

Département de l'Isère

Spedidam

Fondation du judaïsme français

en cours

Région AURA

Drac AURA

*Allez donc au théâtre, où l'on s'amuse
à débattre du Bien et du Mal pour le plus gros
amusement du p-p-p-p-public !*

acte IV, scène 2

à l'origine

L'argument

Jérusalem, « au temps des croisades », c'est-à-dire en temps de guerre.

Une maison en flammes.

Un jeune chevalier chrétien, inexplicablement gracié par le sultan, s'y est précipité, en a sauvé Recha, la fille de Nathan, un riche marchand juif.

Nathan rentre de voyage et cherche depuis à connaître l'identité du chevalier, à savoir pourquoi il a sauvé sa fille.

Mais Nathan est convoqué par le sultan Saladin, qui, guerrier endetté, a besoin de son argent, et qui lui tend un piège en lui demandant de répondre à cette question :

Des trois religions monothéistes, quelle est la vraie ?

C'est dans ce face-à-face attendu entre musulman et juif mais aussi entre roi et sujet, au milieu exact de la pièce, que Nathan raconte la « parabole des trois anneaux », qui invite tous les croyants à ne rivaliser que d'amour.

Toute la pièce bien sûr va incarner cette parabole, mais bien plus ; à partir de là, de dévoilement en révélation, elle va remettre en cause l'identité (pas seulement religieuse) de chacun.

À la fin, songe raconté par un sage à des fous, le théâtre ne nous montre plus que ce qu'il est : la réunion heureuse d'êtres humains.

L'auteur

Gotthold Ephraïm LESSING, né en 1729, est un auteur allemand des Lumières. Fils et petit-fils de pasteurs et théologiens, il étudie lui-même la théologie, mais devient un homme de lettres et de théâtre. Il rencontre très jeune le philosophe juif Moses Mendelssohn, qui sera son ami et lui inspirera le personnage de Nathan.

Proche du scepticisme de Voltaire, il admirait Shakespeare plus que tout. Il fonda à Hambourg un théâtre national et fut initié à la franc-maçonnerie. A la fin de sa vie, il prit part aux controverses théologiques en défendant le parti de la tolérance.

Il publie Nathan le Sage en 1779, deux ans avant de mourir.

notre texte

Notre spectacle présente une nouvelle traduction et adaptation du texte de Lessing, réalisée par Jeanne Guillon, Christophe Vic, Aurélien Delsaux.

Les coupes ont permis de donner plus de vivacité à l'ensemble, de se concentrer sur l'essentiel de l'intrigue, de faire vivre cette folle histoire sur seulement 2 heures.

Le choix du prosaïsme, et du langage contemporain, notamment dans la bouche du Chevalier, permet à tous (et notamment aux adolescents) de s'identifier à ce personnage central.

Cette cinquième traduction française connue du chef-d'œuvre de Lessing rend la pièce audible par tous et déploie sa puissance de comédie sans lui faire perdre sa gravité.

Souriez si vous voulez mais laissez-lui au moins ce doux rêve : voir comme ça, liés, un juif, un chrétien, un musulman !...

acte I, scène 1

intention

Chef-d'œuvre des Lumières que les Allemands placent largement aussi haut sinon plus que le *Faust* de Goethe, notre mise en scène n'est que la onzième de *Nathan le Sage* recensée en France. Réputée injouable par son auteur lui-même, elle effraie autant qu'elle fascine.

Nous avons compris que cette pièce était un rêve.

Rêve de comédien qui ne sait pas trop quel rôle il va jouer, quel costume on va lui confier.

Rêve de liberté où l'on peut moquer librement les fanatiques et librement imaginer autre chose, mêler les univers.

Rêve de théâtre qui nous redonne envie de jouer à être un autre, qui nous libère des pièges de l'identité, qui, joyeux mais pas cucul, n'a pas peur de nous donner des mots d'espérance et de fraternité.

Tout est bien qui finit bien : les intolérants n'ont pas le dernier mot ; le dernier mot est pour les rêveurs, pour ceux qui croient à plus qu'au seul sang, pour ceux qui aiment rire ensemble. Dans les déchirements de notre monde, l'amitié entre tous les hommes est un rêve ; mais c'est **un rêve nécessaire**. Les personnages redeviennent des comédiens, et c'est à nous de jouer.

Aurélien Delsaux



scénographie / mise en scène

La scénographie volontairement dépouillée, simple et joyeuse, s'organise autour d'**une tente** blanche (en fond de scène, au fond) sur laquelle on lit en lettres d'or JÉRUSALEM : Jérusalem rêvée, c'est à la fois la maison commune, la ville trois fois sainte, et tour à tour la demeure de Nathan, le palais du sultan Saladin, l'église du Patriarche. C'est aussi une boîte magique où entrent et sortent les personnages sans qu'on sache d'où ils viennent, où ils vont.

Pour le reste, on a évité la *couleur locale*. Le réalisme n'est d'ailleurs pas nécessaire : pas de kippa, ni de croix, ni de voile. Spectacle (et non prêche !), où l'**onirisme** contamine tout : les marchandises de Nathan sont des ballons multicolores gonflés d'hélium, la partie d'échecs est un jeu vidéo, les personnages rencontrés par le Chevalier sont maquillés de blanc, Sa Béatitudo le Patriarche ne serait qu'un comédien ratant son entrée sur un escabeau, si sons et lumières ne transfigureraient pas tout, et la tente finit par s'envoler...

Les costumes participent à **la mise en abyme** et évoquent le monde varié du spectacle : cirque, cabaret, ballet... Plusieurs rôles sont doublés : chaque habit n'est qu'un costume, et la bizarrerie n'est jamais que dans le regard de l'autre.

Un **beat-boxer** sur scène rythme le spectacle, apporte les sons d'aujourd'hui à cette histoire de toujours, fait entendre les battements de cœur ou transforme la trottinette d'un moine coursier en bolide ou en cheval.

Où et quand cette folie furieuse : prétendre avoir le meilleur dieu, vouloir forcer tout le monde à y croire, a-t-elle davantage tout entraîné dans la destruction, la pourriture et la mort, sinon ici et maintenant ?

acte II, scène 5

distribution

Mise en scène / scénographie
Aurélien Delsaux

Assistant mise en scène / dramaturgie
Christophe Vic

Travail sur le texte (nouvelle traduction, coupes, adaptation)
Christophe Vic - Jeanne Guillon - Aurélien Delsaux

Jeu

Jean-Michel Bayard	Nathan / le Patriarche
Emilie Bourdellot	Récha
Jeanne Guillon	Princesse Sittah / Daja
Raymond Jouvin	le sultan Saladin
Christophe Vic	le Moine / Al Hafi
Guillaume Vivier	le Chevalier chrétien

Beat-box

Kosh

Création et supervision des costumes
Marie Theis

Création lumières
Laurent Basso

Construction décor (tente)
La Compagnie du Dauphiné

Mais alors je suis qui, moi ?
acte V, scène 6



fiche technique

<i>Durée du spectacle</i>	2 heures
<i>Public visé</i>	Tout public - à partir de 12 ans
<i>Jauge</i>	Aucune contrainte propre au spectacle

Nécessité d'un rideau de fond noir fermé avec possibilité de passage au centre (voir plan de scène).

Sur les côtés, pendrillonnage à l'italienne : 3 rues à cour et 3 rues à jardin.

Le sol doit être propre et uni - de préférence noir.

<i>Décor et accessoires</i>	Tente (avec système d'accroche) Bouquet de 13 ballons gonflés à l'hélium Trottinette Petit escabeau Deux cubes noirs de 60cm de haut
-----------------------------	--

Espace scénique minimal 8 mètres x 5 mètres

Hauteur sous cintres minimale 5 mètres (idéal = 6m)

N.B. : les perches doivent pouvoir supporter le poids de la tente (15kg) au moment de son élévation.

Temps montage : 2h

Raccords : 2h

Temps démontage : 2h

Estimations à discuter selon le lieu.

Le plan de feu sera envoyé avant toute représentation ; les lumières devront être montées.

Prévoir un régisseur plateau qui puisse être disponible pendant un temps de répétition et pendant le spectacle.

Prévoir un régisseur lumières et son (ou un régisseur lumières et un régisseur son).

N.B. : les comédiens ne sont pas sonorisés ; selon les conditions propres à la salle, si la sonorisation est nécessaire, elle est à la charge du théâtre (matériel et régisseur).

la compagnie

Depuis 2007, la compagnie **L'Arbre** est enracinée en Isère où elle mène des expérimentations à la croisée des genres et à la rencontre de tous les publics.

L'Arbre déploie ses branches :
créant à Paris (Art-Studio-théâtre, Manufacture des Abbesses)
des textes d'Aurélien Delsaux ;

montant de grands récits de la culture euro-méditerranéenne,
jouant dans les villes et à la campagne - dans les territoires
périphériques - ses créations classiques ou contemporaines ;

faisant entendre une voix théâtrale poétique singulière.

*Ce rêve que j'ai fait si souvent quand j'étais enfant
- c'était donc bien plus qu'un rêve ?...*
acte V, scène finale

www.l-arbre.fr

Contact administration et diffusion cie@l-arbre.fr

Direction artistique

Jeanne Guillon

+33 (0)6 38 68 09 51

jeanne.guillon@l-arbre.fr

Aurélien Delsaux

+33 (0)6 44 27 67 84

aurelien.delsaux@gmail.com

Régisseur

Laurent Basso

+33 (0)6 13 88 17 20

laurent.basso@orange.fr

Siret : 494 079 429 00036

N°TVA : 20 494079429

Licences : 2-1082828, 3-108282